

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

2015 Année de la vie consacrée

"M'exhaler devant Dieu ..."



De nos jours on le qualifierait de « recommençant ». Et l'on sait avec quelle ardeur les recommençant se livrent à Dieu.

En fait, la foi chrétienne lui est tombée dessus et cela a déclenché en retour, un irrésistible désir de se donner entièrement : *« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui »*. (14 août 1901 à Henri de Castries)

L'entrée dans ce qu'on appelle la vie consacrée est la conséquence logique de son retour à la foi car Frère Charles, de famille chrétienne, après avoir abandonné la foi à 16 ans, la retrouve à 28 ans.

Lorsque le 14 août 1901, Frère Charles fait à son ami Henri de Castries une relecture très fouillée de son cheminement spirituel, il cite cette phrase de Bossuet qui l'avait profondément marqué : *« m'exhaler devant Dieu en pure perte de soi »*. Que signifie ce mouvement d'offrande qui l'a poussé un certain jour de fin octobre 1886, à donner à sa vie une trajectoire inattendue ?

Son chemin dans la vie religieuse fut très sinueux. Il n'a pas trouvé tout de suite sa « maison » son style propre. Ce fut un long itinéraire où après avoir cherché la vie la plus radicale à la Trappe, d'abord de Notre Dame des Neiges puis d'Akbès en Syrie *« Trappe beaucoup plus pauvre »*, se retrouve hors piste, à l'écoute de **la volonté de Dieu pas toujours facile à décrypter au point de désarçonner** son directeur spirituel l'abbé Huvelin.

On a beaucoup écrit sur cette phase de sa vie. Je voudrais seulement souligner, en cette année de la vie consacrée que le pape François a lancée, l'originalité profonde du bienheureux Charles de Foucauld concernant la Vie Religieuse.

Tout d'abord il a, toute sa vie, dénoncé le risque récurrent qui guette les congrégations religieuses : le risque de l'embourgeoisement il est ébranlé par les pauvres vivant non loin du monastère d'Akbès en Syrie.

« On m'a envoyé prier un peu, près d'un pauvre ouvrier indigène catholique : quelle différence entre cette maison et nos habitations ! » (À sa cousine le 10 avril 1894)

« Je ne veux pas traverser la vie en 1^{ère} classe pendant que celui que j'aime l'a traversée dans la dernière » disait-il. (à Henry Duveyrier 24 avril 1890)

Il a vu les risques que représentent les grandes structures monastiques : *« qui prennent presque nécessairement une importance matérielle ennemie de l'abjection »*.

Il rêve de petites structures, chose peu en vogue à son époque, qui ont essaimé plus tard, surtout après le Concile.

« Ne former que de petits groupes de petits colombiers. » (À sa cousine 4 octobre 1893)

Son insistance sur « l'abjection » terme qui n'est plus du tout de mise de nos jours où l'on parle plutôt d'épanouissement personnel veut exprimer ce désir très fort d'imiter le Modèle Unique : Jésus de Nazareth rejeté, abaissé, le Dieu « le Très Bas », le Dieu de la kénose

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

(Philippiens 2). D'où cette obsession pour trouver une structure de vie conforme à la descente du Bien Aimé ; et si cela n'existe pas, la créer : « *Chercher quelques âmes avec lesquelles on pût former un commencement de petite Congrégation de ce genre* » (à sa cousine 4 octobre 1893)
On pourra alors rejoindre les pauvres, les préférés de Jésus en partageant leur vie.

Autre grande nouveauté à l'époque c'est concevoir une Vie Religieuse où il n'y aurait plus de distinction entre Pères Frères et Convers. Le Supérieur sera appelé : « *Frère Serviteur* » et « *Tous seront égaux et tous seront appelés Frères* ». C'était déjà le rêve de François d'Assise.

Une Vie Religieuse où l'obéissance aux Supérieurs se vit dans le dialogue permettant l'ouverture confiante en exposant « *ses goûts, ses répugnances et puis en faisant ce qui est ordonné* ». (à sa cousine 4 novembre 1889)

Il recommande même, langage inusité à l'époque, ce qu'expose l'article 25 des Constitutions des Petits Frères du Sacré Cœur « *une obéissance mutuelle* », « *ils obéiront à l'envi les uns aux autres* ».

Cette Vie Religieuse se vivra de préférence dans les « *périphéries existentielles* » comme dirait le pape François. Frère Charles choisit de s'installer à Tamanrasset parce que « *c'est un milieu délaissé* » « *je choisis ce lieu à l'écart de tous les centres importants, sans garnisons ni télégraphe, ni Européen* ». (Diaire du 11 août 1905)

C'est une Vie Religieuse en contact étroit avec les populations environnantes et non une vie préservée, prudemment à l'écart. C'est une Vie Religieuse sans décorum où la simplicité est de mise, même l'habit n'est pas sacralisé.

A partir de 1913, il ne porte plus sur sa gandoura, l'emblème du cœur et de la croix, comme si la réalité que voulait exprimer le signe s'était intériorisée.

Quand il signe alors, il revient à son identité séculière : Charles de Foucauld, abandonnant la signature Frère Charles de Jésus. Il avait rêvé d'une Vie Religieuse simple ressemblant à « *ces premières communautés très dépouillées des premiers temps de l'évangile* ». (à abbé Huvelin 22 octobre 1898)

C'est une Vie Religieuse où la Règle est au service de la vie et non une fin en soi, c'est là l'aboutissement d'une évolution personnelle « *Ta Règle, me suivre* » fait-il dire à Jésus « *c'est la seule règle mais c'est la règle absolue* ». (Voyageur dans la nuit p 33). Durant les 7 premières années il se cramponnait pourtant à la règle du monastère.

C'est une Vie Religieuse où on travaillerait en réseau, avec d'autres pour l'évangélisation. Il attend beaucoup de la collaboration féconde des religieuses. Il admire en particulier les Soeurs de St Vincent de Paul. « *Personne comme les religieuses n'est capable de se faire aimer, d'inspirer confiance, d'atteindre les femmes musulmanes (la moitié de la population), de prendre contact avec les musulmans* » (à Joseph. Hours 25 novembre 1911)

Il mise sur l'apport précieux des laïcs, gens mariés, professionnels exemplaires qui présenteront, en pays colonisé, un visage nouveau d'Européens intègres « *un apostolat que les prêtres ne peuvent pas faire, faire pénétrer la lumière chrétienne dans les milieux où le prêtre n'entre pas ou entre très peu* ». (à Louis Massignon 1^{er} janvier 1914)

La personne consacrée ne confisque pas l'Esprit Saint à l'origine de l'œuvre de Dieu dans le monde, c'est un cadeau reçu par tous le jour de notre baptême. N'oublions pas la leçon que nous offre Moïse au chapitre 11 des Nombres.

Une Vie Religieuse vécue dans la radicalité, la fidélité à l'évangile en n'hésitant pas parfois à aller à contre – courant « *qu'on déclare nettement qu'on n'est pas du monde ! On se déclare en état de guerre avec lui* ». (Commentaire Psaume 18)

On peut bien sûr sourire en lisant qu'il demandait à ses futurs compagnons d'être prêts à « *avoir la tête coupée et à mourir de faim* ». (Au Révérend Père Yves 20 avril 1903)

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Une Vie Religieuse qui est un choix de vie n'entrant nullement en compétition avec le choix du mariage que Frère Charles tient en haute estime : « *Quelle grandeur, quelle admirable vocation ! Un état dans lequel on peut et doit se sanctifier* ». (À L. Massignon 30 septembre 1913)

Combien ce langage se démarque des surenchères de l'époque présentant la Vie Religieuse comme le choix le plus parfait, le plus saint !

Un dernier point qu'il convient de souligner, plutôt moderne pour aborder la Vie Religieuse : La Vie Religieuse est moins un état de vie où l'on s'installe avec assurance, qu'une quête permanente de la volonté de Dieu. Pour cela chercher inlassablement à la connaître

La Vie Religieuse deviendra alors « *un privilège d'amour* » (Commentaire Ps 83). Frère Charles confiait dans une lettre à l'abbé Huvelin du 15 octobre 1898 « *la vie que je mène me va, j'y chante avec tant de douceur le beau chant de la pauvreté de Jésus* ».

C'est une vie où l'implication spirituelle est très forte où l'être prime sur le faire, sur les œuvres, et le cœur à cœur avec Dieu est source de joie intense, d'aventures merveilleuses « *Il y a plus de mystère dans le petit tabernacle que dans le fond des mers. Au fond de son ermitage, le solitaire fait de beaux voyages* ». (À son neveu 15 novembre 1903)

Ce rêve d'une nouvelle forme de Vie Religieuse est resté projet inachevé du moins de son vivant, c'est après sa mort qu'il prendra forme.

Oui « *s'exhaler devant Dieu en pure perte de soi* » réservera bien des surprises à qui se lance dans l'aventure spirituelle.